

J'étais femme de chambre au château de Baudin ¹



Originnaire du Deschaux, Simone Mazué a été femme de chambre au château de Baudin au début des années quarante. Elle nous fait part de cette expérience singulière qui l'a beaucoup marquée.



Mon père était charpentier. Donc, je suis de la campagne. On était huit enfants. A 16 ans, une amie de ma mère m'a fait entrer avec ma sœur de 17 ans au château de Baudin comme femme de chambre. Il y avait deux demoiselles Monnier. Moi, j'étais avec M^{elle} Viviane et ma sœur était avec M^{elle} Yveline. Elles avaient chacune une gouvernante. Et voilà comme je suis entrée au château.

Une journée de femme de chambre

On commençait à huit heures. C'était la gouvernante qui donnait ses ordres le matin à tous les domestiques.

Le matin, j'allais dans la chambre de mademoiselle, lui dire que c'était l'heure et lui apporter son petit déjeuner. Je l'aidais à faire sa toilette. Après, je remettais la chambre en ordre. J'étais presque toujours avec mademoiselle. Quand la gouvernante faisait l'école, j'en profitais pour faire le ménage, aussi bien à la salle à manger qu'au salon. A midi, quand mademoiselle avait fini d'apprendre, je venais servir à table avec un tablier blanc et une collerette. Chacun avait une place définie à table. On servait Madame en premier, puis Monsieur, et ensuite on tournait autour de la table. Les petits jeunes devaient porter veston et cravate, ils ne venaient pas s'asseoir en "chemise".

L'après-midi, je devais m'occuper des chambres. Je me souviens que je faisais la chambre de Monsieur, ce que je n'aimais pas parce que le pot de chambre était plein, alors que les toilettes étaient à côté.

Après le repas du soir, on pouvait monter dans notre chambre. Moi je lisais. J'ai toujours beaucoup lu, surtout des biographies, jamais de romans policiers. Je demandais à Monsieur si je pouvais prendre des livres, mais toujours à la troisième personne : « *Monsieur permet-il que je prenne ce livre ?* » Il répondait « *oui* »

Le samedi, on astiquait l'argenterie avec le tablier blanc et la collerette.

La villégiature à Theillat

On a fait un long voyage en train jusqu'à Vichy où un carrosse nous attendait. Moi je suis montée à côté du cocher. Monsieur et ces demoiselles sont montés derrière. Quand on est arrivés quatorze ou seize domestiques nous attendaient. Toutes les femmes de chambre étaient sur les pas

¹ Entretien réalisé par Claudel Guyennot (Association BRES) et Carole Jeannin (CCBR). Texte rédigé d'après les propos de Mme Mazué et retravaillé par le comité de lecture de la CCBR.

de porte des escaliers. Le château des Saint-Marc, parents de Madame, était superbe. Dans l'entrée il y avait quatre statues qui représentaient l'automne, l'hiver, le printemps et l'été. Et les lits des chambres étaient à baldaquin. Ça, j'avais jamais vu ! Chaque demoiselle de Saint-Marc avait une gouvernante et une femme de chambre.

Le séjour à Paris

Monsieur avait un appartement rue Raynouard au quatrième étage. Il y avait deux ascenseurs, un pour ces messieurs et un pour les domestiques. On ne mélange pas...

On s'est trouvé à Paris au moment de la rafle du Vel d'Hiv [juillet 1942]. J'ai vu les petits juifs qui portaient leur étoile, ce qui me faisait mal au cœur. Et j'ai encore dans la tête le bruit des bottes des allemands qui résonnait sur les trottoirs...

La sirène était au-dessus de la maison. Quand ça bombardait, on mettait du papier collant pour que ça ne casse pas les vitres. Et quand ça bombardait trop fort, on descendait à la cave.

Un jour de bombardement, j'étais vers la Tour Eiffel. Un allemand m'a protégée en me faisant coucher derrière des sacs de sable. C'était un allemand qui a eu pitié de moi, hein !

Je me rappelle aussi qu'on parlait entre domestiques de tous les étages de l'affaire du docteur Petiot.

Monsieur organisait beaucoup de réceptions, j'ai servi à table de nombreuses personnalités, dont l'ambassadeur d'Irlande. Un jour, Monsieur avait invité Arletty. Je suis allée lui ouvrir avec ma collerette et mon tablier, elle m'a embrassée ! J'y ai même repensé l'autre jour. Elle m'avait donné trois entrées pour aller la voir dans *Les visiteurs du soir*. Qu'est-ce que j'ai aimé aller au cinéma ! Je ne savais pas ce que c'était. Je mangeais tous mes sous en allant au cinéma.

Une fois, Mademoiselle est allée soigner bénévolement des soldats malades. Je me souviens qu'un jour, elle m'a dit : « *Oh ! Vous savez ce que j'ai appris, Simone ? J'ai appris comment les bébés se faisaient. Je croyais que c'était en s'embrassant sur la bouche* ».

Quand on est revenus, la ligne de chemin de fer avait été coupée par un bombardement. Et j'ai eu peur, très peur. Des camions nous attendaient. Je ne sais plus où c'était. Ils ont dû nous ramener jusqu'à Dole il me semble. Et je n'ai pas voulu retourner à Paris parce que j'avais eu trop peur.

Une certaine nostalgie

A ce moment-là, on n'avait pas de congés. On était payé 500 francs. C'était pas une somme, mais on était bien nourries. J'y suis restée quatre ans et je m'y suis plu, M^{elle} Viviane était très gentille. L'été, elle vient encore au château. Quand j'ai visité la forge [le musée], je lui ai rendu visite. Je suis allée vers elle, me suis présentée, elle m'a invitée à aller la voir au château. J'y suis donc allée avec ma fille et mon gendre.

Témoignage de Simone Mazué
Foyer Logement de Bletterans
Octobre 2015